

## Plan de cours

COURS : **Philosophie III – Éthique et politique**

PROGRAMME : Formation régulière

DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : Théorie : 3 | Pratique : 0 | Étude personnelle : 3

PROFESSEUR DU COURS-GROUPE	BUREAU	☎ poste	✉ courriel ou site web
<b>ERIC MARTIN</b>	<b>E-139</b>	<b>3353#</b>	Le <b>courriel</b> ou le module <b>omnivox</b> ne seront <b>en aucun cas</b> utilisés par l'étudiant pour communiquer avec le professeur.

### Disponibilités de rencontre

<b>Lundi</b>	14:00 à 15:00, local E-139
<b>Mardi</b>	11:00 à 12:00, local E-139
<b>Mercredi</b>	Aucune disponibilité
<b>Jeudi</b>	11:00 à 12:00, à l'ÉNA local L-B118A (à l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA), à St-Hubert)
<b>Vendredi</b>	11:00 à 12:00, local E-139

COORDONNATEURS DU DÉPARTEMENT	BUREAU	☎ poste	✉ courriel
Pierre Brière	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

## INTRODUCTION – PLACE DU COURS DANS LA FORMATION DE L'ÉTUDIANT

---

« *Nous sommes des nains assis sur des épaules de géants. Si nous voyons plus de choses et plus lointaines qu'eux, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, ni de notre grandeur, c'est parce que nous sommes élevés par eux.* »

-Bernard de Chartres, XII<sup>ème</sup> siècle

Ce cours, le dernier d'une séquence de trois dans le parcours philosophique prévu par le programme collégial. La philosophie n'est pas seulement affaire de questionnement mental; elle est inséparable d'une recherche de la vérité et de la « vie bonne », du bien commun, non seulement pour soi-même, mais pour toute la communauté politique. La recherche de la bonne vie, des lois justes, du Vrai est un travail qui n'a pas de fin, et qui oblige les humains à dialoguer pour s'entendre, au moins temporairement, sur ce qu'ils estiment être la bonne chose à faire, la bonne façon de se comporter individuellement ou collectivement. La philosophie est donc intimement liée à l'idée d'une prise en charge réfléchie des communautés humaines qui deviennent responsable de leur propre devenir, c'est-à-dire à l'émergence de l'idéal démocratique. Cette prise en charge est aujourd'hui fragilisée par le développement de nouveaux modes de rapport au monde et de technologies qui leurs sont apparentées.

Nous sommes « des nains sur les épaules des géants », dans la mesure où nous vivons et décidons dans un monde qui est l'héritier d'un nombre incalculable d'humains aujourd'hui disparus, mais auxquels nous devons tout ce que nous sommes. Pourtant, le développement déferlant de la technique nous confronte aujourd'hui à des questionnements importants quant à notre capacité à continuer d'être humain dans le monde, c'est-à-dire être capable de ce rapporter à ce qu'a été ou a voulu être l'humanité avant de se livrer aux systèmes et processus qu'elle tend à laisser gouverner à sa place.

C'est dans le cadre de la *formation générale* que la philosophie fait partie du programme d'étude obligatoire de tous les étudiants des cégeps. Cela signifie qu'il ne s'agit *pas* d'un cours visant la formation professionnelle ou spécialisée, il ne vise pas une meilleure maîtrise de telle ou telle compétence attendue d'un futur travailleur : c'est à titre d'être humain, d'être libre, d'être pensant, d'être politique et social, d'être autonome- d'être qui peut *aussi apprendre relativement à toutes ces dimensions de l'existence* constamment remises en jeu (donc jamais assurées) que ce cours s'adresse à chacun.

---

## **OBJECTIF DU COURS – PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE**

---

### **Objectifs**

- 1. Dégager la dimension éthique de l'action dans ses aspects personnels, sociaux et politiques.**
- 2. Présenter quelques théories philosophiques, éthiques et politiques.**
- 3. Appliquer des théories philosophiques, éthiques et politiques à des situations actuelles, choisies notamment dans le champ d'études de l'élève.**
- 4. Défendre une position critique à propos d'une situation problématique.**

\*\*\*\*\*

## PROBLÉMATIQUE

*Il ne suffit pas de changer le monde. Nous le changeons de toute façon. Il change même considérablement sans notre intervention. Nous devons aussi interpréter ce changement pour pouvoir le changer à son tour. Afin que le monde ne continue pas ainsi à changer sans nous. Et que nous ne nous retrouvions pas à la fin dans un monde sans hommes<sup>1</sup>.*

*-Günther Anders*

Nous sommes entourés par des machines. À n'en pas douter, le développement accéléré de la technique, de la technologie, de la technoscience a produit nombre d'effets bénéfiques dans nos sociétés. Nous communiquons à des distances sans précédent, nous maîtrisons, ou enfin, croyons maîtriser de plus en plus la matière, le temps et l'espace, la vie animale et le corps humain. Plusieurs de nos appareils nous suivent au quotidien ; plusieurs vont même maintenant jusqu'à dormir avec leur téléphone intelligent, et éprouvent de grands malaises lorsqu'ils restent trop longtemps déconnectés des réseaux cybernétiques et de la satisfaction que leur procurent les messages de leurs « amis ».

À première vue, il pourrait sembler que la prolifération des machines et technologies n'ait pas de fin, et que son progrès se traduise immédiatement par des progrès en termes de qualité de vie. Quant aux effets néfastes de la techniques, ils sont le plus souvent présentés comme minimes, où comme relevant simplement d'un retard temporaire de cette dernière, lequel sera vite réparé ; même les problèmes écologiques les plus sérieux peuvent, si l'on en croit les enthousiastes, être réglés par davantage de développement technologique. Nous vivons le triomphe de ce que Jean Vioulac appelle « L'époque de la technique ».

Nous pouvons bien sûr en rester là, et penser que l'ensemble de nos problèmes éthiques, politiques, écologiques et autres n'ont plus à faire l'objet de ratiocinations, de débats publics politiques, et que les machines et les systèmes auxquels nous avons confié le soin de juger à notre place pourront suffire à la tâche. Ce serait ignorer alors un problème philosophique, éthique et politique important que nous pose le développement effréné de la technique. Le philosophe Martin Heidegger disait : « Le monde mondéanise (*Die Welt weltet...*). Qu'arrive-t-il s'il s'avère

---

<sup>1</sup> Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme, tome II, Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, Fario, 2011, p. 7.

que la technique ne nous dispose pas davantage à l'écoute de la fragilité du monde et à l'habiter d'une manière qui soit respectueuse des formes ? Qu'arrive-t-il si le développement des appareils et des machines, loin de produire un monde plus humain, contribue au contraire à un processus de *démondanéisation*, c'est-à-dire de « perte de monde » ?

Dans une telle perspective *critique*, loin d'approfondir le rapport qui unit l'humain au monde, la technique ne pourrait-elle pas s'avérer porteuse d'une dissolution de ce même rapport et de ses pôles, c'est-à-dire déshumanisante et menaçante pour la nature inorganique (la culture) et organique (« l'environnement ») ? Le développement de la technique pourrait donc porter en lui un processus qui rendrait peu à peu l'homme étranger à lui-même, et le monde inhabitable. C'est cette question, criante d'actualité au vu des nombreuses crises sociales, économiques et écologiques qui secouent notre monde, que nous aborderons dans ce troisième cours de philosophie.

Nous nous interrogerons sur la relation qu'entretient le développement de la puissance technique avec la normativité sociale instituée (les normes, la culture qui servent à réguler l'agir humain). Notre hypothèse de départ sera que la technique s'appuie sur un critère d'efficacité autoréférentielle, c'est-à-dire « d'efficacité pour l'efficacité » qui la rend non seulement perméable aux normes sociales traditionnelles constitutives de l'homme et du rapport social, mais plus encore, en font un agent puissant de dissolution de ces mêmes normes. Ceci menace en retour l'humanité de l'humain et les formes du monde qu'il habite, non seulement au plan théoriques des « idées », mais sous la forme d'un processus effectif de dissolution des formes culturelles et naturelles. La prétendue « neutralité » de la technique sert souvent d'excuse pour dire que si celle-ci pose problème, c'est-à-cause des intentions malignes des humains qui l'utilisent ou de « l'erreur humaine ». Selon notre hypothèse, au contraire, c'est précisément la « prétention » de la technique à se poser en dehors de toute normativité sociale, sur le pur plan de l'efficacité, qui la rend aussi problématique dès lors qu'il s'agit de penser la permanence, l'inscription dans la durée de l'homme, de la société et de la nature.

Cette « prétention » peut elle-même être comprise comme une conséquence des contradictions de la modernité, au premier chef la difficulté de celle-ci à se rapporter positivement à la normativité héritée de la tradition pour y trouver des critères susceptibles d'informer le jugement. Si la modernité est comprise comme l'avènement d'une société où

aucune conception de la « vie bonne » ne peut être universalisable, s'il s'avère en conséquence que ce qui est vrai, juste ou bon relève au fond des préférences personnelles de chacun, n'est-il pas logique que ce qui en vient à re-liaison entre eux les individus soient des mécanismes ou appareils présentés comme étant axiologiquement et moralement « neutres » ?

Internet est le modèle par excellence de cette utopie : chaque individu, seul devant son terminal, appuie sur des boutons pour obtenir de l'appareil « neutre » le contenu à la carte qui correspond à ses idiosyncrasies. Encore une fois, on peut se limiter à applaudir. Mais qu'en est-il si l'appareil n'est pas véritablement « neutre », s'il s'avère au fond que cette prétendue neutralité est elle-même porteuse d'une conception du monde qui remet entre les mains des systèmes et des processus la faculté de juger ? Le portrait s'assombrit, et l'utilisateur d'internet apparaît seul, devant son écran blafard, comme *incapable d'un autre rapport au monde* que celui, médiatisé par la machine, auquel il s'avère contraint. Il y a donc une « éthique de la technique », au sens où celle-ci s'avère prescriptive d'un certain mode d'être qui fait miroiter aux individus la possibilité d'entrer en rapport avec autrui et avec le monde immédiatement, sans passer par le détour de la morale. On peut y voir une forme de liberté inédite. Mais on peut aussi se demander s'il est véritablement possible de faire société et d'être humain avec les autres sans qu'il y ait de normes éthiques, politiques universalisables, transmises, et mises en partage....

\*\*\*

La problématique exposée ci-haut pourrait être traitée à partir de bon nombre d'objets (agriculture, rapport à la tradition, question de la famille, rapport amoureux et communication, etc.), et avec bon nombres d'auteurs (vous trouverez quelques pistes dans la bibliographie). Nous avons cependant choisi quelques auteurs qui nous permettent de poser le problème du développement technique (sans encore une fois prétendre disposer du problème de manière exhaustive) : Clive Staples Lewis, Günther Anders, Michel Henry, Karl Marx et Michel Freitag.

L'ouvrage de C.S. Lewis, *L'abolition de l'homme* évoque un face-à-face dualiste entre un « monde des faits » dénué de valeur et le monde des sentiments intérieurs. Dès lors que le sentiment intérieur n'a plus à s'accorder ou à correspondre à quelque « vérité » du monde, il devient de l'ordre du « choix » personnel ; le monde, la nature, pour leur part, deviennent des objets extérieurs, moralement neutres, et livrés à la manipulation. C.S. Lewis montre que cette

dynamique s'avère problématique dans la mesure où c'est non seulement, avec le développement de la science, la nature présente qui devient subordonnée au pouvoir de manipulation technique de certains hommes, mais aussi la nature passée et future, de même que les autres hommes ; ceux du passé tout autant que les générations à venir qui deviennent l'objet du « choix » et du pouvoir exercés par les générations actuelles, pour lesquelles on aura choisi. Celles-ci hériteront de « merveilleuses machines », mais « on aura décidé à l'avance de ce qu'ils doivent en faire », et en définitive, de ce qu'ils doivent être. L'homme est aboli en tant que la forme de son rapport est produite par une dynamique de pouvoir qui lui interdit de se rapporter aux formes sociales et naturelles antérieures.

Ce même mouvement de dissolution de l'humanité de l'homme par l'accroissement de la maîtrise technique est dénoncé par Günther Anders (Stern), figure spectrale autour de l'École de Francfort, et l'auteur d'une critique systématique de la deuxième révolution industrielle dans son ouvrage *L'obsolescence de l'homme*. Selon Anders, nous produisons des instruments et machines qui nous rendent superflus, nous nous liquidons en tant qu'humains : « Ce qui compte, c'est la tendance. Et sa devise est précisément : sans nous ». Le penseur est l'un des premiers critiques du développement nucléaire, et ses écrits sur le développement de « la bombe » atomique nous amènent à réfléchir sur le Mal que nous en venons à commettre avec une indifférence sans précédent, à tel point que certains de nos dispositifs de guerre cybernétiques pourraient maintenant continuer de se livrer la guerre *alors que nous serions tous déjà morts*. L'acte moral a ainsi été remplacé par « l'événement », par la pure causalité mécanique où l'humain n'est déjà plus, selon Anders, qu'une variable. De « l'animalité totale » préhumaine, nous aurions cheminé non pas vers une humanisation réussie, mais le cauchemar d'une « instrumentalisation totale » où l'action elle-même se voit retirée des mains de l'homme, et où celui-ci devient lui-même un appendice des appareils branchés entre eux qui se présentent désormais comme un réel plus vrai que le réel lui-même.

Le phénoménologue français Michel Henry, auteur de *La barbarie*, décrit un processus par lequel un certain rapport positiviste au monde propre à la science galiléenne a pu contribuer à faire du développement technique le moteur d'une *destruction de la culture*. La barbarie, c'est la « société privée de culture » et livrée aux systèmes de la science, de la technique, de l'économie et de la communication « techno-médiatique ». Cette société engendre selon Henry « l'abaissement intellectuel, moral et sensible de ses membres » en les rendant incapables de se

rapporter, pour les reproduire en eux-mêmes et ainsi s'élever, aux prestations antérieures de la vie que sont les formes culturelles. Ainsi, le contenu qui s'impose à l'esprit n'est plus produit par lui, mais par les appareils et les machines, cependant que la culture est refoulée dans « *l'underground* » d'où pourrait, peut-être...émerger un sauvetage.

Avec Karl Marx, nous chercherons à comprendre l'arrimage entre le développement effréné de la technique et les injonctions d'un système économique, le capitalisme, fondé sur l'accumulation maximale de l'argent dans le plus court laps de temps, sans égard à quelque autre considération. Nous verrons d'abord comment, selon Marx, sont organisés les rapports de production entre classes sociales. Ensuite, à travers l'étude des *Manuscrits de 1844*, nous verrons les facettes multiformes que prend pour marx *l'aliénation* dans la société capitaliste, en tant qu'elle est dépossession d'un rapport humain authentique à soi, à autrui, à la société et à la nature.

Nous terminerons la session avec une brève étude d'un texte du sociologue québécois Michel Freitag (1935-2009) sur l'avenir du « développement » : « combien de temps le développement peut-il durer ? », voilà ce que demande Freitag. Notre société peut-elle encore longtemps prétendre développer à l'infini la puissance des moyens ? Pour Freitag, au contraire, il faut réapprendre la sagesse et « l'amour du monde », c'est-à-dire reconnaître ce qui, dans le monde, vaut la peine d'être préservé et d'être traité comme un fin plutôt que comme moyen. Alors, le développement comme « fin-en-soi » se trouve confronté à la recherche de nouvelles finalités fondées sur la reconnaissance de la valeur ontologique de l'existant.

Ces auteurs permettent d'aborder la crise du rapport à la culture comme signification héritée qui accompagne, dans les sociétés modernes et postmodernes, le développement de la maîtrise scientifique et de la technique, et de montrer en quoi cette crise met en péril l'humain, son esprit, sa sensibilité, mais aussi la nature, réduite à l'état de champ d'exercice pour les manoeuvres de nos machines. Il ne s'agit pas de dire qu'il faille revenir à une humanité d'avant la science ou encore mettre à la rue tous les ordinateurs portables. Il s'agit de s'interroger sur le versant problématique du rapport au monde qui accompagne le développement de la technique, et de se demander jusqu'où le développement déferlant de nos machines contribue véritablement à approfondir notre humanité et la sagesse de notre rapport au monde.



C'est cette dimension éthique de notre rapport à la technique, dans ses aspects personnels, sociaux et politiques qui sera étudiée à travers la lecture de ces théoriciens. Nous ferons également des liens entre ces théories et des problématiques qui caractérisent la société actuelle, comme par exemple la prolifération de la communication, les catastrophes nucléaires ou la crise de l'éducation. Les étudiants seront appelés à développer une approche critique de ces problèmes et du développement global de la technique.

**CALENDRIER (à titre indicatif)**

1 <sup>ère</sup> semaine	1. Présentation du cours de philosophie et du plan de cours. Exposé de la problématique.
2 <sup>ème</sup> semaine	C.S. Lewis et « L'abolition de l'Homme »
3 <sup>ème</sup> semaine	C.S. Lewis et « L'abolition de l'Homme »
4 <sup>ème</sup> semaine	C.S. Lewis et « L'abolition de l'Homme »
5 <sup>ème</sup> semaine	Gunther Anders- <b>Remise du premier travail</b>
6 <sup>ème</sup> semaine	Günther Anders
7 <sup>ème</sup> semaine	Günther Anders
Semaine de lecture 14-18 octobre	
8 <sup>ème</sup> semaine	<b>Conférence de Jean Vioulac</b>
9 <sup>ème</sup> semaine	Michel Henry : et la science galiléenne- <b>Remise du deuxième travail</b>
10 <sup>ème</sup> semaine	Michel Henry : idéologies et pratiques de la barbarie
11 <sup>ème</sup> semaine	Michel Henry : la destruction de l'Université + <b>Évaluation: Explication de texte</b>
12 <sup>ème</sup> semaine	Marx: la critique de la production dans le Manifeste
13 <sup>ème</sup> semaine	Marx: l'aliénation dans les Manuscrits de 1844
14 <sup>ème</sup> semaine	Michel Freitag et la critique du développement
15 <sup>ème</sup> semaine	<b>Examen final</b>

**MÉTHODE PÉDAGOGIQUE**

Dans son *Anthropologie du point de vue pragmatique*, L'allemand Immanuel Kant disait qu'un philosophe ne doit jamais prendre ses repas tout seul, puisqu'il se nourrit des conversations qu'il a avec les autres et des idées qui naissent de ces échanges. Philosophier, c'est donc bien sûr réfléchir, mais c'est aussi discuter et penser avec autrui. Les cours prendront donc initialement la forme d'exposés magistraux, mais il est à souhaiter qu'ils se terminent par une mise en discussion et en débat des problèmes philosophiques soulevés. La participation de chacun et de chacune est encouragée, puisque nul ne pense bien sans le secours des autres; le cours appelle donc votre implication active. Nous étudierons des auteurs de la philosophie moderne. À chaque fois, l'œuvre d'un auteur sera remise en contexte, puis étudiée pas à pas, avant de faire l'objet d'un exercice pour assurer que chacun-e puisse en arriver à comprendre le sens du texte. Philosophier, c'est apprendre à réfléchir et argumenter, bien sûr, mais c'est bien plus : c'est réfléchir à ce qui, dans le monde, mérite qu'on s'y attarde, qu'on s'y attache et qu'on le préserve. Le mot « philosophie », du grec ancien « φιλοσοφία », signifie « l'amour de la sagesse ». C'est ce qui faisait dire au sociologue québécois Michel Freitag qu'« *on ne se dirige pas vers la sagesse sans amour* ».

**MATÉRIEL REQUIS**

- **Deux livres** à acheter à la coopérative:

Michel Henry, *La barbarie*, Paris, Presses Universitaires de France (Quadrige), 2004, 252 p.  
MARX, Karl, Manifeste et Manuscrits de 1844 (Éditions CEC)

- Un **cahier COOP # 27 771** (Günther Anders).

## ÉVALUATION

---

\*Un document décrivant les modalités précises de l'évaluation sera remis aux étudiants.

- 1) Analyse philosophique ou commentaire critique du texte de CS Lewis.

**Remise : 5<sup>ème</sup> semaine (à la maison)**

**Pourcentage de la note finale : ..... 25%**

- 2) Un travail d'analyse et de réflexion/texte argumentatif à rédiger **à la maison** portant sur Günther Anders. La forme empruntée sera celle de la dissertation. Encore ici, les modalités en seront précisées en classe. **3-4 pages.**

**Remise : 9<sup>ème</sup> semaine**

**Pourcentage de la note finale.....30 %**

- 3) Une explication de texte (en classe) sur Michel Henry.

**Remise : 11<sup>ème</sup> semaine**

**Pourcentage de la note finale.....15 %**

- 4) Un examen final en classe couvrant toutes les lectures de la session : 3-4 pages.

**Remise : 15<sup>ème</sup> semaine**

**Pourcentage de la note finale.....30 %**

*Tous les travaux seront corrigés d'après des **critères** relatifs à : la clarté et la cohérence; la pertinence, la suffisance et la richesse du contenu; la réflexion personnelle; la qualité de la langue. Ces critères seront précisés et détaillés avec les consignes des travaux.*

*Toutes les **dates de remise** sont données à titre **indicatif seulement**, la marche effective du cours pouvant toujours entraîner des **modifications de calendrier**. L'étudiant devra donc, en fin de compte, se conformer **uniquement** aux consignes **définitives données en classe** par le professeur.*

## EXIGENCES PÉDAGOGIQUES

---

- (1) **NOTE DE PASSAGE : 60 %**

- (2) **PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS**

Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'entente préalable avec le professeur.

- (3) **REMISE DES TRAVAUX**

Le département de philosophie a adopté les *principes* suivants:

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne dépassera pas un *maximum* de : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

Les travaux sont remis en main propre au professeur (on ne les glissera *jamais* sous la porte de son bureau) par l'étudiant lui-même.

**(4) PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX**

**Tout travail ou examen** doit être rédigé proprement, sans taches ni ratures, à l'ordinateur de préférence (à double interligne alors), sinon à l'encre bleue ou noire. Il est remis sur des feuilles de grandeur standard (recto seulement), sans déchirure. Il est agrafé («broché») s'il a plus d'une page. Un travail qui ne respecte pas ces règles est automatiquement pénalisé. Un travail brouillon est à recommencer.

Pour le reste, l'étudiant peut consulter les « Normes de présentation matérielle des travaux écrits » présentées sous la rubrique « Aides à la recherche » à l'adresse : [www.college-em.qc.ca/biblio](http://www.college-em.qc.ca/biblio)

**(5) QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE**

La qualité du français est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. Conformément à la politique du Collège, chaque département détermine ses exigences quant à la qualité du français des travaux présentés par les étudiants. Le Département de philosophie a fixé à 10% de la note de chaque travail la pondération accordée à la qualité du français. Un nombre de fautes excessif entraînera la note 0 à cette rubrique. Un travail dont la lisibilité est par trop affectée par la mauvaise qualité du français est à reprendre et se voit pénalisé pour le retard qui en découle.

**(6) PLAGIAT**

Plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées (plagiaires *et* plagiés). Un travail est taxé de plagiat aussitôt que, **en totalité ou en partie**, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

**PARTICIPATION AU COURS**

---

(1) Il est attendu de l'étudiant qu'il soit un étudiant.

**(2) POLITIQUE DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE QUANT À L'ABSENCE RÉPÉTÉE DES ÉTUDIANTS:**

- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

**(3) ORDINATEURS, TÉLÉPHONES CELLULAIRES...**

Comme le prévoit la politique du département de philosophie, toute manipulation ou utilisation d'un *téléphone cellulaire* ou de quelque technologie apparentée pendant la période de classe est interdite et susceptible d'entraîner l'**expulsion immédiate** de l'étudiant. Tout usage d'un *ordinateur* portable est également **proscrit**.

**BIBLIOGRAPHIE**

---

- ANDERS, Günther, *Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse ? : Entretien avec Mathias Greffrath*, trad. Christophe David, Allia, Paris, 2001, 95 p.
- ANDERS, Günther, *Hiroshima est partout*, Seuil, Paris, 2008, 519 p.
- ANDERS, Günther, *La Haine à l'état d'antiquité*, trad. Ph. Ivernel, Payot & Rivages, Paris, 2007, 168 p.
- ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme, tome I, Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, trad. Christophe David, Paris, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 2002, 360 p.
- ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme, tome II, Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, Fario, 2011, 428 p.

- ANDERS, Günther, *Nous, fils d'Eichmann*, trad. Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Payot et Rivages, Paris, 1999 ; éd. de poche, 2003, 92 p.
- AXELOS, Kostas, *Marx penseur de la technique*, tomes 1 et 2, Paris, 10/18, 1961.
- ELLUL, Jacques, *Le bluff technologique*, Paris, Hachette, 1988, 743 p.
- FISCHBACH, Franck, *La privation de monde*, Paris, Vrin, 2011, 141 p.
- FISCHBACH, Franck, *Sans objet*, Paris, Vrin, 2009, 264 p.
- FREITAG, Michel, « Combien de temps le développement peut-il encore durer? », *Les ateliers de l'éthique*, la revue du CRÉUM, vol. 1, no 2, automne/hiver 2006, pp. 114-133.[En ligne] : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/freitag\\_michel/combien\\_de\\_temps\\_devel/combien\\_de\\_temps\\_texte.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/freitag_michel/combien_de_temps_devel/combien_de_temps_texte.html)
- FREITAG, Michel, *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*, Québec, Les presses de l'université Laval, 2002, p. 413.
- HEIDEGGER, Martin, « La question de la technique », *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958, 349 p., pp. 11-48.
- HENRY, Michel, *La barbarie*, Paris, Presses Universitaires de France (Quadrige), 2004, 252 p.
- KOESTLER, Arthur, *La pulsion vers l'autodestruction*, Paris, L'Herne, 2006, 143 p.
- KURZ, Robert, *Avis aux naufragés : chroniques du capitalisme mondialisé en crise*, Paris, Léo Scheer, 2005, 181 p.
- MARX, Karl, *Manuscrits de 1844*, Flammarion-GF, Paris, 1996, 243 p.
- MICHÉA, Jean-Claude, *L'Empire du moindre mal : essai sur la civilisation libérale*, Paris, Climats, 2007, 210 p.
- VIOULAC, Jean, *L'époque de la technique. Marx, Heidegger et l'accomplissement de la métaphysique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009, 321 p.

## **POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES**

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages* (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique relative à l'usage, à la qualité et à la valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : [www.college-em.qc.ca](http://www.college-em.qc.ca). En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.